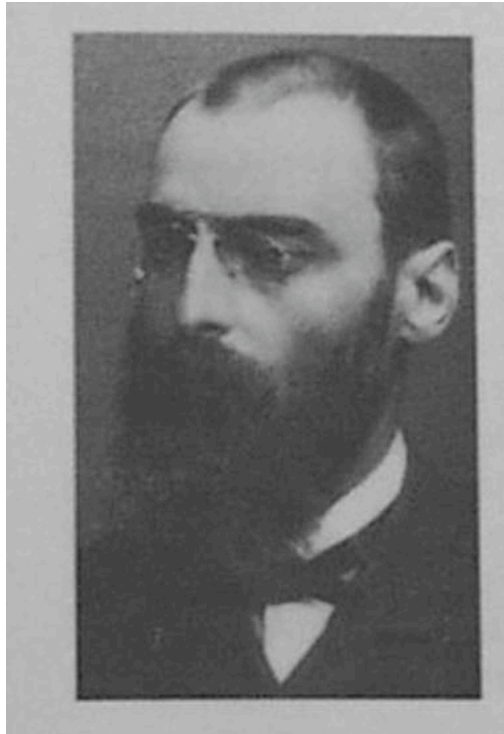


# Correspondance Ludovic Legré - Frédéric Mistral

1897-1904



1 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

16 février 1897.

Mon vieil et glorieux ami, puis-je, sans trop d'indiscrétion, te faire descendre un instant des sommets élyséens, pour te mettre aux prises avec une modeste question de philologie provençale?

Tu sais que je consacre à la Botanique ce qui me reste d'activité physique et d'ardeur intellectuelle. Mais je ne traite de cette science qu'au point de vue provençal, voulant jusqu'au bout demeurer fidèle à ce qui aurait pu être la constante devise de mes humbles travaux: *ad majorem Provinciae Gloriam*. Je fais en ce moment de la botanique provençale rétrospective. Je fouille les vieux livres pour y chercher les traces des Botanistes illustres d'autrefois qui herborisèrent dans notre pays. J'ai déjà fait d'heureuses trouvailles, et je rassemble ainsi les matériaux d'une étude qui ne sera peut-être pas sans intérêt pour l'histoire scientifique de la Provence.

Cette courte préface me conduit au problème philologique que je voudrais élucider.

J'étais depuis longtemps préoccupé de savoir quelle pouvait être l'origine de ce singulier nom de plante *tarton-raire*. Or je viens justement de trouver, dans un des vieux bouquins que j'épluche, une curieuse étymologie.

Pena et Lobel, mentionnés par Jean Bauhin, dans son histoire Universelle des Plantes, prétendent que la *tarton-raire* aurait été ainsi nommée parce qu'elle est laxative, et Baughin cite encore Solier qui écrit *Tarton-arrayro* et traduit ce mot par *tarde alvum lubricans*, et l'apothicaire marseillais Raynaudet qui emploie la forme *Tart en rayre* signifiant, d'après lui, *quod alvum mirifice solvat*.

J'avoue que mes modestes connaissances en linguistique ne me permettent pas de bien saisir le rapport existant entre les propriétés attribuées à la *Tarton-raire* et le nom qui lui a été donné, de quelque façon qu'on l'écrive: *Tarton-raire*, *Tarton-arrayro* ou *Tart en rayre*; et c'est sur ce point que je serai heureux de connaître ton opinion, quand tu auras le temps de me la donner.

Je joins à ma lettre une copie exacte du texte de J. Bauhin.

Je conserve toujours le meilleur souvenir de la dernière journée que je passai à Maillane et de la charmante amabilité de Madame Frédéric Mistral à qui je te prie de faire agréer mes respectueux hommages.

Je continue à être nu fervent lecteur et collectionneur de l'Aiòli que je vois arriver chaque décade avec le plus grand plaisir.

Ton invariablement fidèle.

## 2 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 18 février 1897

Mon cher ami, quand je bûchai l'étymologie de *Tarloun-raire*, dans mon Dict. prov., j'y perdis mon latin et mon provençal. Je renvoyai le lecteur aux mots *trintanello* à *trantanèl* qui en Languedoc désignent, je crois, des plantes du même genre. Vas-y voir... Si *Tart en rayre* a signifié "plante laxative", c'est par antiphrase car *tard-en-rèire*, forme classique, signifierait "qui va tard en arrière". *Recula* se dit du reste pour "aller à la selle".

L'explication de Soliers *tarde alvum lubricans* signifie "lâchant tard le ventre". C'est bien le sens de *tard-en-rèire*. Mais alors c'est le contraire de "laxatif". Aux herboristes de décider. Ton travail sera fort intéressant.

Tu as su probablement

1°) que Savine était tombé en déconfiture,

2°) qu'un acheteur quelconque avait acquis en bloc son fonds de librairie;

3°) que madame Roumanille ayant vu ça dans les journaux, avait acheté de ce dernier tout ce qui restait des *fiho d'Avignoun*. Grâce à elle, on voit maintenant ce trésor aubanélien exposé aux librairies de la

gare d'Avignon, et il doit se vendre.

Mais le cas psychique de J. de la Croix, se désintéressant de tout ce beau relief de gloire paternelle, en recouvrant soigneusement de cendres, le *recaliéu* de ce phénix, dépasse absolument mon intellect samaritain.

Ma femme me charge de te dire qu'elle a gardé le meilleur souvenir de ta visite et nous serons heureux tous les deux de te revoir au pied des Alpilles.

Ton fidèle et bien aimant.

F. M.

3 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

2 Mars 1897.

Mon bien cher ami,

Je viens de lire ton hymne superbe. J'en ai été profondément remué. Le chant Tyrtéen est absolument beau. Quand, à la première lecture, et sur un lecteur qui ne l'attend point et n'y est pas préparé, un poème produit un tel effet d'émotion, il n'y a pas à dire, c'est un chef-d'oeuvre. Je te félicite de cette puissance d'inspiration qui me reporte à notre lointaine jeunesse, aux temps héroïques du Félibrige, aux beaux jours de l'Ode aux Catalans... Encore sous le frémissement de l'impression éprouvée, je n'ai pu résister au plaisir de t'envoyer aussitôt mon amical et enthousiaste applaudissement.

Je te remercie de l'empressement que tu as mis à me répondre au sujet de *tarton-raire*. J'ai de nouvelles observations philologiques à te transmettre. Je le ferai un peu plus tard. Aujourd'hui laissons la prose et soyons tout entier à la poésie!

Je t'embrasse.

4 – F. MISTRAL à L. LEGRÉ

Maillane, le 25 février 1898.

Mon cher ami, je t'adresse avec cette lettre des instructions sur le musée ethnographique que nous créons à Arles. La chose marche à merveille et nous aurons des résultats très intéressants. Ça me passionne absolument et je me suis attelé à cette fondation comme à une épopée provençale.

Cela dit, je viens te mettre à contribution, tu verras, page 11, que nous voulons recueillir les sceaux et blasons des villes et familles provençales.

Toi qui, ce me semble, t'es beaucoup occupé de science héraldique, ne pourrais-tu pas m'indiquer quelqu'un qui nous fit cette collection en nous la dessinant et coloriant, soit à titre gracieux, soit moyennant salaire?

Quoi qu'il en soit de ma demande, tu pourras toujours nous donner quelque bon conseil.

Et je t'embrasse de tous mes vieux et excellents souvenirs.

F.M.

5 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

28 février 1898

Mon cher Ami,

Le Museon Arlaten est une grande idée. Quand j'ai connu par les journaux ton projet de fonder à Arles un musée ethnographique provençal, j'y ai applaudi de toutes mes forces, et j'y aiderai de grand cœur, le cas échéant. Pour les blasons, nous aurions ici un homme qui serait bien ce qu'il faudrait, s'il consentait à se charger de cela: c'est notre confrère (de l'Académie de Marseille), Laugier, conservateur du Cabinet des Médailles (il demeure rue Barthélemy, 32). Malheureusement il est vieux et très sourd. Mais je crois qu'il dessine toujours à merveille (les monnaies, les sceaux et les armoiries).

Je te conseille de lui écrire. Au besoin il indiquerait quelqu'un. Pour ma part, je ne connais personne autre.

Si j'avais suivi la voie en laquelle je m'étais engagé au temps où tu m'appelais:

*Tu dounc, o jouine blasounaire,*  
je serais heureux d'offrir mes services. Mais il y a quarante ans que j'ai délaissé crayon et pinceau.

Je suis attelé présentement à une besogne provençale qui me passionne, moi aussi.

Le jour où j'ai conçu l'idée d'une étude qui porterait pour titre: *La Botanique en Provence au XVIe siècle*, je ne me doutais pas des richesses documentaires que ce titre allait me faire découvrir, toujours au point de vue provençal. En matière philologique, notamment, pour les noms de plantes, je possède des renseignements précieux. Je t'ai communiqué l'an dernier l'étymologie de *Tarton-raire*. Sais-tu quelle est l'origine de *Tartifle* (pomme de terre)? Le mot péruvien *Taratoufli*, nom que portait la pomme de terre quand elle fut introduite (bien longtemps avant Parmentier!). Je vais publier incessamment un travail destiné à remettre en lumière un botaniste provençal, Pierre Pena, co-auteur d'un ouvrage de botanique demeuré célèbre (dans lequel il y a sur la Provence une infinité de détails curieux), mais dont l'injuste postérité, je ne sais pourquoi, n'a voulu attribuer le mérite qu'à Mathias de Lobel, simple collaborateur de Pierre Pena.

Je te prie, mon cher ami, de transmettre à la très gracieuse Madame Mistral mes hommages respectueux, et de me croire toujours.

Tuissimus

6 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

12 Octobre 1898

Mon bien cher ami,

Notre confrère (de l'Académie de Marseille) Alexis Rostand, qui occupe à Paris l'importante fonction de Directeur du Comptoir national d'escompte, et qui est, ce qui vaut mieux encore, un artiste, un musicien du plus grand mérite, me charge de te présenter, en l'appuyant, une requête que tu trouveras formulée dans la lettre ci-jointe. Il veut mettre en musique et concourir ainsi à populariser sous forme de chœurs quelques-uns de tes chefs-d'œuvre. Ainsi qu'il l'explique dans sa lettre, il est condamné par sa haute situation à dissimuler sa valeur d'artiste; mais je sais que cette valeur est grande et je serai heureux que tu puisses lui accorder l'autorisation demandée.

Je poursuis avec acharnement mes études sur la Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle, je t'enverrai prochainement un gros volume dont l'impression s'achève en ce moment, et où tu trouveras, au sujet de la Provence d'il y a trois siècles, beaucoup de détails qui m'ont paru intéressants. J'ai en outre exhumé un autre personnage nommé Hugues de Solier, natif de Saignon, et qui, dans un livre devenu rare et que j'eus beaucoup de peine à me procurer, a donné le nom provençal d'un grand nombre de plantes. J'imprime également une étude sur ce Solier et je me ferai un devoir de te la communiquer.

J'ai toujours le projet d'aller herboriser dans les Alpilles et au retour de traverser Maillane pour t'embrasser. Mais la saison de l'herborisation est si courte et la Provence si vaste et si riche que je ne sais plus, chaque printemps, où donner de la tête.

Je conserve le plus agréable souvenir du gracieux accueil qui me fut fait par Madame Mistral lors de ma dernière visite çà Maillane, et je te prie de lui transmettre les respectueux hommages de ton vieil ami, qui t'embrasse de tout cœur.

P.-S. Le mot *tartifle* ne vient pas (comme je crois te l'avoir dit dans une de mes lettres) du péruvien *taratoufli*, nom sous lequel la pomme de terre fut, au XVI<sup>e</sup> siècle, introduite en Europe. Hugues de Solier donne le nom de *tartifle* à la truffe et son livre est antérieur à l'introduction du *Solanum tuberosum*.

7 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

5 décembre 1898

Mon cher Frédéric,

Exegi monumentum!

Me voilà libéré du labeur, en réalité considérable, auquel je m'étais attelé. Tu recevras en même temps que ma lettre, le livre que je viens de consacrer à la gloire du Provençal injustement oublié Pierre Pena. J'avais pris à cœur cette œuvre de réparation et je suis heureux de l'avoir menée à bonne fin. Mon livre ne s'adressant qu'à quelques lecteurs spéciaux, et non point au gros public, je ne recherche pas la publicité. Tu n'en parleras donc dans l'*Aiòli* que si cela te convient. Et pour ce cas, comme mon volume est d'apparence rébarbative, afin de t'épargner l'effort d'y mettre le nez, en voici *l'argumentum*.

Il existe un grand ouvrage de botanique imprimé en 1570 et demeuré célèbre. Il porte pour titre: *Stirpium Adversaria nova* et il est signé de deux noms: Pierre Pena et Mathias de Lobel.

Cet ouvrage est journellement consulté et cité par tous ceux qui s'occupent de l'histoire des plantes. Mais depuis plus de deux siècles les botanistes les plus illustres, Tournefort, Linné, etc. ont pris le parti de faire abstraction Pena et de considérer Lobel comme le seul auteur de ce vénérable monument.

Or Pena était Provençal. Il était né à Jouques, d'une famille originaire de Moustiers. Mais comme il avait, après la publication des *Adversaria*, abandonné la botanique, on ne savait guère ce qu'il était devenu et l'on ne parlait plus de lui.

J'ai, ainsi que je le fis jadis pour Favorin d'Arles, reconstitué sa vie, et j'ai établi, je crois d'une façon irréfragable, qu'il fut le principal auteur des *Adversaria*. Je l'ai suivi dans ses herborisations à travers la Provence, qu'il parcourut dans tous les sens: il explora le littoral depuis la Camargue jusqu'à Nice; puis l'intérieur, la Crau, Salon Aix, Saint-Maximin, la Sainte-Baume, Brignoles; puis les montagnes, Moustiers, Digne, Sisteron, Colmars. Et chemin faisant il nota des circonstances diverses, historiques, philologiques, économiques, etc. que j'ai soigneusement recueillies et qui m'ont paru fort intéressantes au point de vue provençal.

Je compte poursuivre ces études sur la Provence du XVI<sup>e</sup> siècle, et dans quelques semaines, je t'enverrai mon travail sur Hugues de Solier, dont l'impression s'achève en ce moment. Tu y verras comment se nommaient en provençal, il y a trois siècles et demi, plusieurs centaines de plantes.

Mais avant d'aller plus loin dans cette voie, je vais faire une halte et m'occuper de Théodore Aubanel.

P.S.: On me conseille de présenter mon "Pena et Lobel" à l'un des concours de l'Académie des Inscriptions. Mais avant de m'y déterminer, je voudrais consulter officieusement un des membres de cette Académie. Me permettrais-tu de m'adresser sous tes auspices à M. Gaston Paris, avec lequel tu as, je crois, des relations très amicales?

8 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 15 octobre 1898

Mon vieil ami, ta *Botanique en Provence* avec P. Pena et M. de Lobel est d'une lecture fort agréable. Il n'était pas facile de jeter tant de lumière et de vie sur une matière aussi abstruse. Il fallait être excellent botaniste, provençaliste passionné et fils de colonie hellène. Ton livre savoureux et indispensable, à la science est de ceux pour lesquels sont fondés les prix de l'Institut. Tu peux hardiment demander à mon excellent ami G. Paris les renseignements nécessaires à ce sujet, et cautionner ta demande de mes recommandations les plus accentuées. L'érudition allemande eut échoué dans l'élucidation de ces *adversaria* formidables. Je te félicite en toute franchise.

L'Aiòli du 27 en fera la brève annonce. Je me réjouis non moins de la publication des oeuvres inédites d'Aubanel. J'ai sous la main toutes les copies que tu m'avais transmises et, ma foi, je t'avoue que tout me semble digne d'être mis au jour. Aubanel a soigné tout ce qu'il a rimé. Il maniait la langue avec un art, un naturel, une clarté, une précision, qui ne se rencontrent plus guère, et comme, en somme, il n'a pas beaucoup produit (de volumes), il n'y a pas inconvénient à grossir son bagage.

Mais ne parlons pas de préface je suis tiraillé de partout et je ne suffis plus à la correspondance. Pour le titre, je verrai. Et la révision des épreuves que tu me soumettras en 1<sup>er</sup> me donnera l'occasion de faire telle retouche qu'Aubanel eut acceptée.

Tout à toi, Cher Legré, et les salutations de ma femme.

F. M.

Mon Museon Arlaten me tient depuis plus d'un an. Ça te plaira, quand tu viendras le voir à Arles. J'y vais toutes les semaines.

9 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

2 Mars 1899

Charmant et savoureux comme tout le reste, cet Hugues de Solier, auréolé de patriotisme provençal...

Mais (page 19), *tatino*, *tatoulier*, ça se trouve au Trésor (voir *latié* et *latino*: viorne)

Merci affectueux pour citations amicales.

F. M.

10 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

17 Août 1899

Mon cher Frédéric,

J'ai fait remettre avant-hier au Museon Arlaten, par un ami qui se rendait à Arles, les deux premiers tableaux de la collection de plantes ethnographiques, dont je veux doter le Museon. Quand tu auras l'occasion d'aller en Arles, tu les verras et tu me feras tes observations. Le format que j'ai choisi après combinaisons diverses me paraît le préférable: quant aux inscriptions, tu me diras s'il y a quelque chose à y modifier. Lorsque une plante a plusieurs noms provençaux, je me propose de les donner tous, ou du moins les plus usuels. Je suis d'avis d'exclure le nom français, puisque nous voulons travailler à l'éducation provençale du peuple: le nom scientifique latin suffit pour fixer l'identité de l'espèce. Je voudrais que chacune de mes étiquettes portât, après la synonymie, une mention quelconque: proverbe, dicton faisant allusion à une croyance populaire ou à une vertu de la plante, quelquefois citation d'un poète. Pour mes deux premiers spécimens, le Trésor m'a fourni ce qu'il fallait. Je pourrais au besoin te communiquer par avance la liste des plantes destinées à prendre place dans la collection et tu m'indiqueras toi-même les annotations appropriées.

L'impression du *Rèire-soulèu* est commencée et va marcher rapidement. Il ne me reste plus qu'à te soumettre un fragment du *Pastre* que je possède et que je donnerai à la fin du volume.

Je te l'enverrai prochainement.

A toi, et *imo pectore*.

11 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

22 Novembre 1899

Mon cher Frédéric,

Au moment où le *Rèire-Soulèu* jette ses premiers feux, je tiens à renouveler, en notre intimité, l'acte de reconnaissance que j'ai publiquement formulé, et te remercier encore une fois du précieux concours que tu m'as apporté en cette circonstance, pour la plus grande gloire d'Aubanel et du Félibrige. Tu aurais peut-être préféré que la lettre-préface fût écrite en provençal. Outre que j'aurais été un peu embarrassé pour rédiger en beau langage provençal les idées que je tenais à exprimer, j'ai surtout pensé que mon humble prose ne méritait pas l'honneur d'être présentée en deux langues et, comme je voulais qu'elle pût atteindre un plus grand nombre de lecteurs, j'ai dû opter pour le français. D'ailleurs, n'étant point un félibre engagé dans les liens de la hiérarchie, j'avais de ce chef une liberté plus grande, et je ne m'exposais pas au reproche d'être un transfuge.

J'ai appris par les journaux que tu es venu récemment à Marseille lors de la maladie de Lazarine de Manosque. J'ai bien regretté de n'avoir pas connu en temps opportun ton arrivée, j'aurais été heureux d'aller te serrer la main. Et à cette occasion je veux te dire que lorsque tu fais quelque apparition en



notre cité, je serais ravi de pouvoir t'offrir l'hospitalité. J'ai conservé le logement que j'occupais au temps où j'avais encore une famille. C'est te dire que je dispose de plus de place qu'il ne m'en faut, et que ton séjour chez moi, qui me ferait un si grand plaisir, ne m'occasionnerait aucun dérangement.

J'ai été absorbé en ces derniers temps par les soins à donner à la préparation du *Rèire-Soulèu*, qui est en grande partie mon œuvre sous le rapport typographique. Jean Aubanel n'a rien voulu faire que sur mon avis et c'est moi qui ai réglé tous les détails de l'exécution. Il me semble que ce volume est en tous points digne du grand Aubanel. Merci encore une fois pour ta bonne ajudo, et en particulier pour ce titre de *Rèire-Soulèu* qui rayonne splendidement.

*Couralamen*

Je vais revenir à ma collection botanique pour le Museon Arlaten. Je t'enverrai prochainement une liste de plantes pour que tu m'indiques les inscriptions appropriées.

12 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 11 Mai 1900

Mon cher ami,

Tes bons *Félix et Thomas Platter*, Thomas surtout, sont tout simplement exquis. Ils ont un don d'observation qui m'a charmé. Cette jolie science de la botanique les a faits naturels et clairvoyants et ils nous apprennent, à nous Provençaux, un tas de choses de Provence que nos ancêtres, entraînés déjà dans l'orbite française, ont oublié de noter pour nous.

J'ai trouvé dans ton aimable plaquette maint et maint détail de mœurs qui me serviront pour l'enrichissement du Museon Arlaten.

Ah! ça! quand viendras-tu le voir? Il est maintenant splendide, et tu seras étonné de cette vision de Provence populaire, qui est la preuve vivante de la sincérité du Félibrige... je serai à Arles jeudi 17. Tu me ferais bien plaisir de venir ce jour-là déjeuner avec moi hôtel Pinus (*Pinus sacra Jovi*, comme disait Méry).

Et je pourrai alors profiter de ton enthousiasme pour te décider à poursuivre la mise sous verre de l'ethnographie botanique que tu nous a promise et qu'on attend avec sympathie.

Merci, mon bon Ludovic, e *Santo Estello en flour le tèngue*.

F. M.

13 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

11 Mai 1900

Mon cher Frédéric,

J'ai depuis longtemps un vif désir de connaître le *Museon Arlaten*. L'occasion seule me manquait celle que tu m'offres est trop séduisante pour que je ne la saisisse pas avec empressement. J'irai donc en Arles jeudi prochain.

Je n'ai certes point perdu de vue ma collection de plantes. M'étant fait, au printemps de l'an dernier, une grave blessure au pied, je ne pus pas aller, pendant la saison propice, récolter les espèces voulues. Cette année, où je suis vaillant, j'ai repris la campagne. Il faudra seulement que tu me fournisses les inscriptions qui donneront une originalité particulière à la collection. Tu pourrais aussi, toi qui connais si bien les plantes de la Provence, me désigner celles qui devront de préférence, entrer dans la série ethnographique. Nous causerons de tout cela jeudi. Je serai à Arles vers 10 heures.

Tuissimus

14 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

2 Juin 1900

Mon cher Frédéric,

Ainsi que tu le prévoyais, le *Museon Arlaten* m'a conquis. Tu m'y as révélé des horizons insoupçonnés. Et j'ai vu que je possédais bien des objets qui y feront bonne figure et dont je serai heureux de me dessaisir. Je t'en porterai moi-même quelques-uns, le jour prochain où nous irons herboriser ensemble à la colline de Cordes., Sans préjudice d'ailleurs de ma collection de plantes, en vue de laquelle j'ai réalisé en ces derniers temps et vais continuer tous ces jours-ci d'abondantes récoltes.

Je ne t'ai pas écrit plus tôt pour notre excursion projetée, parce que je savais que tu étais obligé d'aller à Beaucaire pour le Consistoire, à Montpellier pour la Sainte-Estelle etc... Si tu es libre maintenant, il faudrait le faire sans trop tarder, car le soleil de juin est meurtrier pour la flore provençale. J'ai à ma disposition les samedis, dimanches et lundis. Choisis un de ces jours-là et marque moi le lieu et l'heure de notre rendez-vous.

A bientôt, j'espère.

15 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane 3 Juin 1900.

Mon cher ami,

Je suis enchanté du bon effet que t'a produit notre Museon. Je veux en faire le compendium de la Provence populaire, et j'y travaille depuis

trois ans comme à un poème. L'excellent Dr Siépi, directeur du jardin Zoologique de Marseille, qui nous avait déjà préparé, 2 têtes de *brau camarguen*, nous a envoyé l'autre jour un couple de *ganga* (*grandoulo*, perdrix de Crau) très joliment empaillé et il nous a promis un spécimen de tous les oiseaux spéciaux à la Provence. Tout le monde s'intéresse à ce panthéon de nos traditions et tu arrives à point nommé pour la botanique.

Voici maintenant ce que je te propose. Nous nous rencontrerons à Arles, au Museon, samedi prochain, 9 juin, vers 10 h. du matin. Tu déposeras là ce que tu veux bien nous apporter. Nous irons ensuite déjeuner, hôtel Pinus. Nous prendrons (vers midi ou midi et demi) un fiacre qui nous mènera à la montagne de Cordes. Nous reviendrons à Arles par le Chemin de fer (station de Darboussille ou de Montmajour) à 5 h. 22 du soir ou 6 h. 47, comme tu voudras. Tu pourras repartir pour Marseille à 9 h. 59.

Si tu désirais repartir d'Arles à 4 h. 12, nous garderions le fiacre avec nous, et si tu voulais coucher en Arles, je pourrais y rester aussi.

Au cas où le temps serait pluvieux comme aujourd'hui, tu n'aurais qu'à m'aviser par dépêche vendredi (oui même par lettre, car le courrier m'arrive le matin) et nous renverrions le rendez-vous au jour que au choisirais.

Donc, à samedi prochain, cher ami, et tout à toi.

F. M.

16 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

4 Juin 1900.

J'ai souscrit (22 avril 1899) à la médaille frappée en mémoire du 25e centenaire de la fondation de Marseille et j'envoyai ma souscription (30 F) à M. Barré, bibliothécaire de la ville. Sans te déranger, si l'occasion te fait passer devant la Bibliothèque, tu pourrais réclamer en mon nom le grand bronze en question qui est destiné au Museon Arlaten et me l'apporter Samedi.

Merci d'avance et à samedi. La pluie aura mis en fleurs toute la montagne de Cordes (où nous visiterons la fameuse allée couverte, *Trau di fado*).

Ton  
F. M.

17 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

7 Juin 1900.

Mon cher Frédéric,

Entendu pour Samedi! Je serai à l'heure dite, au Museon Arlaten, avec mes apports. Puis nous irons à la montagne de Cordes chercher quelques belles plantes pour la collection entreprise.

J'ai vu Barré. La médaille n'a pas encore été livrée. Elle ne sera prête qu'au mois d'Octobre prochain.

A disate

Ludovi

18 - L. LEGRÉ A F. MSTRAL

10 Juin 1900.

Moun bèu Frederi,

Décidément la charmante journée que j'ai passée hier avec toi, je devrai la marquer de deux pierres blanches. En rentrant chez moi, j'ai trouvé une lettre d'un de nos confrères de l'Académie de Marseille qui est en même temps correspondant de l'Institut et, à ce titre, assistait à la séance tenue la veille par l'Académie des Inscriptions. Il m'écrit (de la salle même des séances).

M. Boissier vient de déposer votre livre sur Favorinus, en l'accompagnant de commentaires assez étendus, où il a montré tout l'intérêt qu'offrait ce travail et insisté sur le grand service rendu par vous à l'histoire et à la science. L'effet produit a été sérieux....

Voilà donc notre campagne en faveur de Favorin qui s'annonce bien. Il faut la pousser vigoureusement et procurer à l'aimable Férigoule l'occasion de bastifier le vieux philosophe arlésien.

Ansin siegue!

Ludovi

19 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane 15 Juin 1900.

Cher Ludovic, voici de l'indiscrétion mais nous sommes d'assez vieux amis pour rester à l'aise l'un vis-à-vis de l'autre.

Je suis revenu hier avec des femmes qui rapportaient de la montagnette des Prémontrés toutes sortes de plantes fleuries et cueillies autour du monastère. Le moment serait donc excellent pour herboriser là et à coup sûr.

Si tu décidais d'y venir faire une excursion, dimanche ou lundi (de cette semaine qui vient ou de la suivante), tu pourrais arriver à Graveson à 11 h. 8 du matin (départ de Marseille à 7 h. 24) - et repartir le soir à 7 h. 43 (arrivée à Marseille à minuit 10).

Nous déjeunerions l'hôtellerie des Prémontrés. Si ça te dérange, car c'est un peu loin, tu n'as pas besoin de répondre.

Si ça te va pour dimanche ou lundi, tu peux m'avertir par lettre, car le courrier de Marseille m'arrive le matin à 7 heures.

J'ai commencé mes tableaux botaniques avec les plantes que je connais. Voici: le *ligustrum vulgare*, le *fraxinus excelsior*, le *celtis australis*, le *lamaria gallica* et la *potentilla reptans*.

Bien à toi comme à vingt ans.

F. M.

20 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

16 Juin 1900.

Mon cher Frédéric,

J'accepte avec le plus vif empressement ta proposition. Je ne demande qu'à explorer des coins de Provence que je ne connais pas encore, et puis herboriser en ta compagnie, quelle bonne chance!

Comme il faut nous hâter (le soleil dessèche et brûle de plus en plus) et que je ne serai pas libre lundi, nous exécuterons ton projet demain dimanche. Je serai à Graveson à 11 h. 8.

J'expédie aujourd'hui même au Museon Arlaten un colis postal contenant 10 tableaux de plantes que je trouve délicieux. Pardonne-moi cette vanité, mais je suis sûr que tu en seras charmé.

A demain, et bravo

21 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 25 Juin 1900.

Mon cher Ludovic, tes douze tableaux botaniques sont suspendus au Museon. Cela fait la plus jolie cymaise qu'on pût imaginer. Il ne doit rien y avoir de plus élégant, de plus original et de plus naturel dans les palais maures d'Andalousie, et les cinq de ma façon, que j'y ai ajoutés, ne détonnent par trop.

Nous avons longuement causé avec Férigoule et Dauphin du monument à Favorin. Le brave directeur de l'école des Beaux Arts d'Arles ne rêve plus que d'une statue en pied sur la Place des Hommes.

Mais pour avoir d'abord la faveur des édiles, il faut mener la chose avec prudence. Et nous avons conclu qu'après une entrevue de toi avec le Maire et son adhésion absolue, une conférence faite aux Arlésiens par un orateur comme toi serait victorieuse de toutes les indifférences.

Madame Roumanille vient de nous envoyer richement reliées, les œuvres complètes de son mari. Rappelle à l'occasion à Jean de la Croix qu'il nous a promis aussi celles de son père.

A toi de tout cœur et de toute jeunesse.

F.M.

Je serai jeudi à Arles.

22 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

30 Juin 1900.

Mon cher Frédéric

J'arrive du fin fond de l'arrondissement de Castellane où, en compagnie de l'aumônier, félibre le chanoine Richaud, j'ai exploré pendant deux jours de vastes et sombres forêts de sapins, situées sur les flancs de la vallée de l'Issole. J'ai rapporté de cette expédition la rutilante Pivoine et le lis de Pomponne qui, par sa belle couleur rouge piquée de noir et ses pétales recroquevillés, ressemble à une fleur chinoise. Ces superbes plantes, mises sous verre, feraient certainement un bel effet dans la collection du Museon Arlaten. Mais elles ne sont peut-être pas suffisamment ethnographiques. Le Cytise des Alpes, en pleine floraison, balançait de tous les côtés ses jolies grappes d'or. Cette espèce, au contraire, a, sans aucun doute le droit de figurer parmi notre série puisque c'est avec le bois de *l'aubour* que l'on fait li *càmbis di sounaio*. Rédige-moi, je te prie, une petite phrase pour exprimer cet emploi et j'insérerai *l'Aubour* dans la nouvelle dizaine de tableaux que je prépare en ce moment.

Le mois de juillet, le dernier de l'année judiciaire, est pour nous, malheureux avocats, particulièrement absorbant et fatigant. Mais en Août, vacances et liberté! Et je consacrerai mes loisirs à enrichir notre collection de botanique populaire, dont je suis heureux et fier d'apprendre le succès.

L'idée d'aller conférencier en Arles épouvante un peu ma sauvagerie. Si nous sommes quelquefois éloquents, ce dont je ne suis pas bien sûr, ce n'est en tout cas que devant ceux que Rochefort appelle les *vieillards enjuponnés*. Enfin, quand la saison propice sera venue, nous en reparlerons. Dauphin m'avait promis un article dans un journal d'Arles. Rappelle-le lui, je t'en prie. Il est indispensable que la presse locale s'en mêle.

As resoun, mon bèu Frederi, lou Museon Arlaten es uno font de jouvènço.

Ludovi

Mes amitiés au docteur Marignan, à qui j'ai fait hommage, en sa qualité de botaniste, d'un exemplaire de mon Pena et Lobel. Je pense qu'il aura trouvé le volume dans la caisse.

23 – L. LEGRÉ A F. MISTRAL.

1<sup>er</sup> Juillet 1900.

Mon cher Frédéric.

Il me vient une idée. Nous parlions, l'autre jour, au cours de notre belle promenade à Frigolet, d'Auguste Marin. Dans quel journal écrit-il? J'ai envie de lui envoyer un exemplaire de Favorin Mais si, comme je le pense, tu es bien avec lui, il serait bon que tu lui écrivisses un mot pour lui recommander chaudement l'affaire du monument arlésien. S'il te venait à l'esprit les noms de quelques autres Parisiens que nous pourrions intéresser à notre campagne, prière de me les communiquer, et au besoin de leur adresser une recommandation.

Ton fidèle.

24 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 4 Juillet 1900.

Mon cher ami, je ne suis plus guère au courant des critiques en renom, mais j'ai écrit à Mariéton pour qu'il m'indique quelques noms auxquels tu puisses adresser des exemplaires, sans les perdre... En attendant je crois que tu ferais bien d'envoyer un Favorin à Charles Maurras, rédacteur à la Gazelle de France, 1 bis rue Baillef, Paris.

Maurras, qui est Martégal et qui est haut prisé, aimera ton beau travail sur un Arlésien illustre, car il est bon fêlibre.

Marin est bien au Journal mais je n'y vois jamais son nom. Il n'est employé, je crois, qu'à la cuisine de cette grande feuille, faits divers, etc. On pourrait lui demander de bonnes adresses. Je ferai selon tes indications et te recommanderai quand je saurai à qui tu envoies.

Et en province, si tu offrais un exemplaire au brave Joachim Gasquet, d'Aix, directeur de la Revue Le Pays de France (30, rue des Arts et Métiers, Aix-en-Provence)? Ce serait bien accueilli.

Amicalement

F.M.

25 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 9 Juillet 1900.

Mon cher Legré, je te transmets le mot gracieux de Maurras au sujet de Favorin. Fais-lui plaisir en surcroît, pour les poèmes posthumes d'Aubanel et tu ne perdras pas ton temps ni tes livres. Je vais de mon côté chauffer le vaillant Martégal et lui demander quelques noms de critiques en vue pour le lancement de l'illustre arlésien.

Bien à toi.

F. M.

Voici les noms provençaux de la *Catananche cœrulea*: *cicori de colo*, *amourello*.

28 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

13 Juillet 1900.

Mon cher Frédéric

Je te suis vivement reconnaissant de l'appui que tu me donnes pour le succès de Favorin. J'ai envoyé à Maurras un exemplaire du *Rèire-Soulèu* (qu'il aurait dû, certes, recevoir depuis longtemps), et à Joachim Gasquet un exemplaire de Favorin d'Arles. J'ai reçu ces jours-ci un mot de Gaston Paris, où il me dit que ce livre est très intéressant.

Mon enthousiasme pour le Museon Arlaten ne se refroidit pas. J'ai transmis à Jean Aubanel ta demande relative aux œuvres de son père. Je t'envoie sa réponse.



Je te ferai parvenir prochainement une nouvelle série de plantes encadrées. Je me réjouis de voir que tu t'y es mis avec une si belle ardeur, et que tu expédies si vite cette agréable besogne. Mais je suis en ce moment si occupé et mes journées sont si courtes, bien qu'elles commencent toujours à quatre heures du matin!

A bientôt.

27 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

28 Juillet 1900.

Je t'adresse, dans une boîte, 3 échantillons de plantes dont je voudrais le nom scientifique.

La bleue est un eryngium, mais lequel? La rouge croît en touffes dans nos fossés, et la jaune vient aussi sur les talus des roubines paludéennes.

Pas besoin de me les renvoyer. Je ne désire que les noms. Bien à toi.

F.M.

28 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

Mon cher Frédéric

La bleue est *Echinops Ritro* L.: c'est une Composée (Cynarocéphale) et non point une Ombellifère, comme les *Eryngium*.

La rouge est un Epilobe: *Epilobium parviflorum* Schreb. L'espèce à larges fleurs, que l'on trouve aussi dans les lieux humides, est *Epilobium hirsulum* L.

La jaune: *Genista tinctoria* L.

Je suis allé tout récemment passer une journée, malgré la rage du soleil, dans les marais du Mas Thibert, à l'intention du Museon Arlaten.

Je te ferai prochainement un joli envoi.

Ton  
Ludovi

29 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 30 Juillet 1900.

Merci, mon maître pour ta prompte réponse.

Je pourrai encore abuser quelquefois de ta complaisance scientifique. Avec les plantes que je ferai mettre sous verre de mon côté, nous finirons par avoir un herbier populaire assez important.

Ton Pierre Forskal a toutes les qualités de tes précédentes plaquettes. Tu excelles à faire revivre ces braves pionniers de la botanique provençale en relevant d'une façon intéressante les détails de leur biographie.

Nous avons beaucoup parlé de toi, l'autre jour, à Maillane avec Blancard qui voudrait te voir décoré. Moi aussi, parbleu! Mais si tu savais quelle cohue de quémandeurs autour du gaiardet! Et l'odieuse politique emporte tout... mais tu es de ceux qui font honte à l'oubli officiel, car tu deviens de plus en plus et d'oeuvre en oeuvre une des gloires de ta cité.

Je t'embrasse.

F.M.

Et puis, prends note que je compte sur *toun biais* pour avoir 1° *uno aubaresto*, 2° *l'artifès d'uno leco*

30 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

31 Juillet 1900.

Je profite de la floraison pour te soumettre encore 3 plantes qui abondent le long de nos fossés et routes: 1° une espèce de souci; 2°, une sorte de luzerne plantureuse; 3° une labiée inodore à tige carrée. Tu me diras les noms de ces 3 simples. Pas besoin de renvoyer les spécimens. Merci d'avance.

F.M.

31 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

1<sup>er</sup> Août 1900

Mon cher Frédéric

La légumineuse est le *Lotus rectus* de Linné; les floristes modernes l'appellent *Bonjeania recta Rchb.* (Reichenbach). Tu peux adopter ce nom.

La Composée: *Pulicaria dysenierica* Gaertn. (Gaertner).

La grande Labiée inodore: *Lycopus europaeus* L. Cet excellent Blancard m'avait bien dit qu'il t'avait vu à Maillane, mais il ne m'avait point parlé de l'ouverture qu'il t'a faite à mon sujet, motu proprio, et à laquelle, tu penses bien, j'étais absolument étranger. Je sais qu'il a beaucoup d'amitié pour moi et je suis touché de son zèle.

Mais tes réflexions à propos du Gaiardet sont tout à fait justes, et pour ma part j'ai résolu de ne jamais ouvrir personnellement une campagne qui amoindrit toujours la dignité de celui qui l'entreprend pour son propre compte même quand il a réussi.

Tu es assuré de me faire le plus grand plaisir en recourant aussi souvent que tu voudras à mes modestes connaissances phytologiques. Je te vois avec bonheur redevenir le botaniste de jadis, et je suis si content que l'aimable science vienne resserrer, à l'automne de notre vie, le lien formé entre nous au printemps lointain

E iéu peréu t'embrasse.,

32 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

Marsiho, 11 d'avoust 1900

Moun bèu Frederi, baio-me li noum prouvençau (emé quauco iscripcioun, se n'en troves) pèr lou *Coris Monspeliensis* L. N'ai un galant brout que voudriéu jougne à la queisseto que lèu te mandarai, aro que siéu escàpi dóu tribunau.

Au *Catananche cœrulea* qu'a, parèis, ges de noum en Prouvènço, pourrian metre: *Blaveirolò dis amoureux*, pèr alusioun au noum di Franchimand: *Cupidone bleue*. Que n'en pènses?

Aven bèn lou dre de tradurre en Prouvençau, coume me lou disiés dins uno de ti letro, li noum scientifi de planto. Ansin, lou *Teucrium aureum*, qu'es uno tant poulido erbo di colo de Marsiho, n'en fariéu voulountié lou *Calamandrié daura*. Fau douna au pople la noucioun de *l'espèce*, e l'acoustuma à destria lis erbo parènto.

Toun

33 - F. MISTRAL A, L. LEGRÉ

21 Août 1900

Vacqueyras-Montmirail

Pour n'en pas perdre l'habitude, je t'envoie des spécimens de 4 plantes (dont une est peut-être l'hysope, que nous avons déjà).

Vois si tu peux les reconnaître en l'état. J'en garde les doubles.

Bien à toi

F. M.

(N.D.L.R.) Mistral faisait une cure aux eaux de Montmirail (source sulfureuse et ferrugineuse).

34 - L. LEGRÉ A F. MISTIRAL

22 Août 1900

Mon cher Frédéric,

Je reçois seulement aujourd'hui ta boîte de plantes qui me parvient avec un retard de 24 heures sur ta lettre.

Tes échantillons sont parfaitement reconnaissables:

1. *Bonjeania hirsuta* Rchb. (*Lotus hirsutus* L.). Tu m'avais soumis précédemment *Bonjeania recta* (*Lotus rectus* L.).
2. *Calamintha Acinos* Claiv. (et non *Hyssopus officinalis* L.).
3. *Thesium divaricatum* Jan.
4. *Asperula cynanchica* L.

Sur l'avis que tu m'as donné de ton départ pour Vacqueyras, j'ai sursis à l'expédition de ma nouvelle série de tableautins botaniques. Je pars moi-même demain pour Euzet (Gard) où je vais pendant trois semaines boire l'eau d'une source que l'on dit souveraine contre l'arthritisme. Je ferai mon envoi au Museon Arlaten à mon retour, vers le 15 septembre.

La veille de l'ouverture de la chasse, date qui me ramène chaque année dans la Crau, j'ai herborisé toute la journée au bénéfice du Museon. J'en ai rapporté une série de bonnes plantes dont je t'enverrai les noms en temps et lieu pour que tu me fournisses les renseignements philologiques habituels.

Je te prie d'offrir à Madame Mistral mes respectueux hommages et de me croire toujours.

ton fidèle

Si tu as à me consulter pour d'autres plantes, tu pourras me les adresser à l'établissement thermal d'Euzet-les-Bains (Gard).

35 – F. MISTRAL A L. LEGRÉ

5 ou 6 Octobre 1900

Ci-incluse, mon bon Legré, une lettre de Maurras qui t'intéressera. Tu me la rendras, quand tu en auras l'occasion.

Et puis n'oublie pas le Museon botanique

Ton dévoué

F. M.

Ch. Maurras habite: 19, rue du Dragon, Paris

### **Extrait de la lettre de Charles Mauras à Frédéric Mistral**

Mon cher maître,

Il y aura dans neuf jours trois mois que m'est arrivée cette lettre charmante qui, en me renseignant sur Ludovic Legré et en me donnant le plus vif désir de parler et de faire parler de Favorin d'Arles ressuscitait pour moi les premiers ans, les ans dorés du Félibrige et de la cause provençale: je l'ai lue et relue, j'y ai souvent songé, et, direz-vous avec Molière, je n'y ai jamais répondu... Nous sommes au 1<sup>er</sup> Octobre. Paris rentre, on recommence à vendre des livres, et tout n'est donc pas perdu pour Favorin d'Arles: les mois d'été sont peu favorables aux livres.

Que M. Ludovic Legré envoie donc son curieux ouvrage (dont je n'ai lu que la moitié, mais elle m'a passionné) aux personnes dont voici les noms.

Maurice Sprouck, 5, rue du Pont de Lodi (de ma part).

Christian Schéfer au Journal des Débats.

Gaston Deschamp, 15, rue Cassette.

René Doumie, a la Revue des Deux Mondes.

Pierre Champion (le fils de l'éditeur) 9, quai Voltaire (de ma part).

Lucien Moreau, 14, avenue de l'Observatoire.

Jacques Bainville (à l'Action française) 143, rue d'Aboukir (de ma part).

Henri Bordeaux à Thonon, Haute-Savoie (de ma part).

Je crois que c'est à peu près tout le personnel des gens de goût auquel l'envoi serait utile. La petite incommodité naturelle de Favorin, celle qui nous empêche de le tenir pour un ancêtre, risque peut-être d'amener quelque sourire. Mais les esprits bien pénétrés de saine antiquité se souviendront du *non licet omnibus adire Corinthum*, et quelques vers de Juvenal, pour peu qu'on les cite à propos, pourront même rendre Favorin agréable aux dames. Son monument (car nous ferons campagne pour son monument) pourra servir de vis-à-vis au Muséon, et il prouvera tout au moins que, dans ce diable d'Arles, il y a eu de tout, même des eunuques et des saints.

P.S. - J'oubliais de vous dire, à propos des noms de la page 5, qu'il serait imprudent de me nommer à MM. Deschamps, Doumie et Schéfer: les deux premiers surtout n'ont pour moi que les sentiments d'une antipathie prononcée. Je les ai inscrits, parce que je les crois capables de s'intéresser à Favorin. M. Legré m'a envoyé les poésies posthumes d'Aubanel. Il y en a de délicieuses.

36 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

17 Octobre 1900

Mon bien cher Frédéric,

J'avais juré par le Styx que je n'irais pas à Paris, et j'en arrive! Les botanistes ont voulu avoir eux aussi, leur congrès, qui s'est tenu pendant la première quinzaine d'Octobre. Deux de mes confrères parisiens m'ont, à cette occasion, offert l'hospitalité, et avec une insistance telle que j'ai fini par céder. Je n'en ai d'ailleurs aucun regret, et j'ai très agréablement employé les dix jours que je viens de passer sur les bords de la Seine. Ta lettre accompagnant celle de Maurras est arrivée ici tout juste le lendemain de mon départ. C'est ce qui t'explique pourquoi je ne t'écris qu'aujourd'hui. Je vois par la lettre de Maurras combien chaudement tu avais plaidé auprès de lui la cause de Favorin; ai-je besoin de te dire de quelle reconnaissance je suis pénétré envers toi? Sous ta conduite pouvons-nous ne point triompher de l'inertie des Arlésiens?

*Nil desperandum Tenero duce, et auspice Tenero!* A Paris, je ne me suis guère occupé que de botanique, mais le hasard des relations parisiennes m'a mis en contact avec deux membres de l'Académie des Inscriptions, et tous les deux, en entendant prononcer mon nom, m'ont parlé de Favorin d'Arles et m'ont dit spontanément que le rapport fait par Gaston Boissier avait été particulièrement élogieux. Je te renvoie la lettre de Maurras, après en avoir extrait la liste d'écrivains à qui je vais adresser mon volume.

J'expédie aujourd'hui même au Museon Arlaten une nouvelle série de cadres botaniques que mes absences successives m'avaient empêché de faire partir plus tôt. Je me suis efforcé de donner à ces tableaux toute la grâce possible, et j'espère que tu en seras content.

Encore une fois merci de ta bonne *ajudo*, et du plus profond de mon cœur.

à toi.

37 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

21 Octobre 1900

Mon cher Ludovic, je n'ai pas pu jeudi passé, admirer et ranger au Museon les tableautins botaniques de ton dernier envoi. Ils n'étaient pas encore arrivés. Je les trouverai jeudi prochain.

Je profite de ton inépuisable bienveillance en t'adressant encore quelques échantillons numérotés (dont j'ai gardé les doubles, numérotés aussi). Tu me diras le nom des plantes que tu pourras reconnaître à vue d'oeil, et je ferai encadrer celles qui sont ethnographiques.

à toi en plein  
F. M.

38 - L. LEGRÉ A F. MISTIAL

25 Octobre 1900

Mon cher Frédéric,

J'ai pu déterminer sans peine, avec une entière certitude, toutes les plantes de ton envoi, sauf une seule pour laquelle je n'ai qu'une quasi-certitude, l'échantillon étant incomplet (absence de feuilles qui sont presque toujours caractéristiques). Ci-inclus ta liste.

Je viens de donner l'essor à mon travail sur Léonard Rauwolff et je me fais un plaisir de t'adresser l'exemplaire qui t'est destiné. Des divers enfants issus de mon *connubium* avec la Clio de la botanique historique provençale, c'est celui en qui je mets toutes mes complaisances: Je ne te dis pas cela pour t'induire à me lire: Dieu t'en préserve! Ces sortes d'études n'intéressent guère que celui qui les écrit. Mais tu pourras faire à Léonard Rauwolff les honneurs du Museon Arlaten. Tu me parlais dans un de nos entretiens de cet été, de la multitude d'ouvrages qui te sont adressés de tous les coins du monde. Tu devrais fonder à côté du Museon, une bibliothèque provençale dans laquelle entreraient toutes les œuvres en n'importe quelle langue qui parleraient de la Provence. Tu formerais ainsi le noyau d'une collection qui acquerrait, avec le temps, une très grande valeur.

Ne manque pas de me dire si mon dernier envoi de plantes encadrées est arrivé, franc d'avaries. Dès que j'aurai du loisir, je préparerai une nouvelle série. Nous fournirons de cette manière, toi et moi, à la Salle du Félibrige, la plus charmante des tapisseries, et nous aurons de nouveau l'occasion, dès que le printemps reviendra, de passer ensemble en herborisant, de très agréables journées.

Ansin siegue

39 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maiano 25 d'òutobre 1900

Moun bèl ami, siés veritablamen pièi trop moudèste! Arribe d'Arle, ounte siéu esta meraviha de ti dèss tablèu boutani. Se pòu rèn vèire de pu poulit, de mai interessant, de miès apresta, de tant naturau, de tant artisti! Oh! li galànti planto! i'a dequé desespera li pintre flouristo di palais mouro.

Vai, moun bèu, countùnio à toun lesi aquelo creacioun de fado: ta bello amo de pur prouvençau se i'èspandis.

E au Museon i'avié un capelan de Marsiho, l'abat Arnaud, que m'a di uno nouvello que dèu te rëndre bèn urous: es aco de toun fiéu, que lou Gouvèr mando à Java pèr estudia la floro d'aquelo isclo tant liuencho... mai m'aviés pas di que toun gènt abat cassavo de raço? Oh! d'aquéu Ludovi! que lou bon Diéu vous garde longo mai tóuti dons e pèr vosto recoumpènso e pèr la glori dóu païs.

Ai just legi pèr aro la prefàci de toun Leonard Rawolff. A la bono ouro, que siegues à la fin presa e ounoura de tóuti! eh! vai, coume, disié Rouma, l'oli vèn toujours au-dessus.

Legirai à moun aise aquéu saberu travai e te n'en fau coumplimen d'avanço.

E gramaci di noum de planto que me porges. Veira se n'i'a quàuquis uno que s'ameriton d'èstre encadrado.

Quant à la biblioutèco prouvençalo que me parles, siegues segur qu'es dins nòsti visto, e avèn deja coumença lou rabai. La Botanique de Provence au XVIe siècle ié trelusira e pas mau.

à tu de cor afeciouna,

F. M.

40 – L. LEGRÉ A F. MISTRAL

1<sup>er</sup> Février 1901.

Mon cher Frédéric

Si Dieu me prête vie, mon histoire de la Botanique en Provence aura toutes les proportions d'un vaste monument. Un voyageur du XVIe siècle qui fut un naturaliste de grande envergure et que j'étudie en ce moment, Pierre Belon, du Mans, parcourut la Provence en tout sens. Il ne le dit pas expressément, mais cela ressort des divers noms de localités qu'il cite et des nombreux détails qu'il donne dans ses ouvrages sur des animaux et des plantes de notre pays. Il fait connaître beaucoup de noms provençaux et même il en emploie quelques-uns comme noms français concurremment avec les véritables mots français équivalents: ainsi pour le Myrte, tantôt il écrit Nerte, et tantôt Myrte.



Parmi les expressions qu'il déclare provençales, il en est une qui m'embarrasse et pour laquelle j'ai besoin de ton avis. C'est le mot *pincerfi*, appliqué à un arbre auquel il donne le nom latin de *Phylica*. (Je n'ai pas pu découvrir encore de quelle essence il s'agit). Voici le texte litigieux-

Phylica ont nom an port de Lespecie *Soudre* ou *Sondre*, et autour de Rome *Salvestrille*, et dont y a si grande quantité, que dernièrement les facines des rempars pour la fortification de la ville contre les Espagnols n'estoient d'autre arbre pour la plus part que de *Salvestrille*. Aucuns en Provence le nomment *Pincerfi*, et à Rochabrana près Lespecie *Pincervin*.

Le nom géographique Lespecie m'a beaucoup fait chiffrer. J'ai fini par deviner que c'est une tournure française donnée au nom italien La Spezia, port situé près de Gênes.

Si tu parviens à me fournir quelque éclaircissement au sujet de *Pincerfi* ou *Pincervin*, je t'en aurai grande reconnaissance. Dans un autre passage Belon indique que la *Phylica* est un arbre toujours vert.

N'est-il pas curieux que les vieux botanistes fournissent ainsi matière à philologie provençale?

*Vale et me ama*

41 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 2 fév. 1901

Ce *pincerfi* ou *pincervin* (du botaniste Belon), qui est un arbre toujours vert, doit ressembler au pin par son essence, car ce n'est pas pour rien qu'on l'a baptisé *pincerfi*.

*Pincerfi* doit se prononcer pin-cèrfi et cet arbre doit rappeler les cornes du cerf par l'aspect de son branchage. Certain plantain porte aussi le nom de *bano de cèrvi* (que l'on prononce parfois *bano-de-cèrfi*).

*Pincèrfi* pourrait être une altération de pinsùfi, la sùfi (v. le Trésor) étant, en Queiras, le nom de l'épicéa ou faux sapin.

Quant à l'italien *salvestrille*, il ne peut dériver que de *sylvestris*, et il y a un pin de ce nom.

Mais l'habitat de *Phylica*, indiqué autour de la Spezia et de Rome, pourra te donner la clef cherchée. Tu n'as qu'à consulter les botanistes ou les flores de ces régions. L'arbre en question doit avoir persisté.

E vaqui, moun bèu, tout ço que te pode dire. óublides pas qu'aquest bèu tèms lou Museon comto sus ti rapugo. Faudrié, crese, metre souto vèire li principàlis erbo de Camargo, couneigudo dóu pople, coume *la cabridello*, *la saladello*, *l'ourse*, *la fraumo*, *l'engano*, *l'ile de mar*, etc...

à Diéu e à tu,

F. M.

(N.D.L.R.) - *la cabridello* (l'Aster de Tripoli - *Aster tripolium*. L.) - *la saladello* (le Statice: *Statice limonium* L.: *Limonium vulgare* Mill.) - *l'ourse* (la soude: *Suaeda frulicosa* Forsk) - *la fraumo* (l'arrache-pourpier: *Halimione portulacoides* Aellen) - *l'engano* (la salicorne: *Salicornia* sp.) - *l'île de mar* (le lys de mer: *Puneratium maritimum* L.).

42 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

(5 Février 1901)

*Pincèrfi* ne serait-il pas un dérivé de *pinus sylva*? étant donné que le lat. *matrisylva* a produit *maire-séuvo*, *mai-de-selvo* et *mai-de-serbo* (chèvrefeuille).

En ce cas *pin-sèrvi* concorderait avec *salvestrella* pour *sylvestrella* et le populaire, qui aime à comprendre les mots qu'il emploie, aurait traduit *sylva* ou *selva* par *cèrfi* (cerf).

F. M.

43 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

8 Février 1901

Mon bon Frédéric,

Eurêka! Pour *Pincerfi*, nous faisons fausse route. Il est vrai que j'avais eu tort de te consulter avant d'avoir découvert et de pouvoir te dire à quel arbre Pierre Belon attachait, en même temps que ce nom provençal, le terme français de Philyca - Or, je le sais maintenant et ce n'est point d'un *Pin* qu'il s'agit. Belon prenait pour le Φιλυχη de Théophraste le végétal arborescent, commun en Provence, que nous appelons aujourd'hui, *Rhamnus Alaternus*. Et d'autres botanistes du XVI<sup>e</sup> siècle donnaient à ce Nerprun le nom (évidemment populaire) de *Spina cervina*. Voilà notre étymologie de *Pincerfi*! La première syllabe est une altération de *spina* ou *espino*, et pour les deux dernières tu avais raison dans ton premier billet en voyant là du cerf: c'est bien *cèrvi* qu'il faut lire et prononcer. À propos de ce même Nerprun, je me suis rappelé que notre Pierre Pena, dans les *Adversaria*, nous a transmis le nom populaire alors usité à Montpellier, et c'était *Bourgespine*.

Tu vois que la partie philologique n'est pas ce que l'on trouve de moins intéressant chez les vieux botanistes de la Renaissance.

Je corresponds avec Berluç-Pérussis pour savoir où se trouvait (vraisemblablement aux environs d'Aix, d'après le contexte de la phrase) une localité que le même Belon appelle *Gule* et qui appartenait au président Destrets. Berluç a trouvé le nom de ce président qui était un Foresta, seigneur de Trets. Mais il ne peut me fournir aucune indication au sujet de *Gule*. Où était ce fief du seigneur de Trets? Il y a

peut être une faute d'impression. Il ne serait pas étonnant que dans un livre imprimé à Paris en 1558, le compositeur ait estropié un nom provençal. Berluc se demande s'il ne faudrait pas lire *Cuges*.

Excellente, ton idée au sujet des plantes de la Camargue! Il est indispensable qu'elles soient représentées au Museon Arlaten, et je m'en occuperai à la saison prochaine.

Toun

44 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

7 Juin 1901

Mon cher Frédéric,

Je poursuis avec ardeur mes études sur la Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle: c'est un champ d'une étendue et d'une richesse illimitées, où je ne cesse pas de faire des découvertes pleines d'intérêt. Ces vieux bouquins du XVI<sup>e</sup> siècle sont précieux au point de vue de la philologie provençale. Je m'occupe actuellement d'un natif de Senez (Basses-Alpes) qui, devenu médecin à Aix, publia en 1597, un traité de la pharmacie provençale. J'extraits de son livre deux passages où je rencontre des mots provençaux qui m'embarrassent. Peut-être n'ai-je pas su les trouver dans le *Trésor* et j'ai besoin que tu viennes à mon secours.

I - Les arroches sauvages (lesquelles le vulgaire en Provence entend sous le nom de *Cenissons* ou *Cinisclons*) sont beaucoup plus laxatives que les domestiques.

Il s'agit ici de nos diverses espèces d'*Atriplex*. *A. rosea*, *A. hastata*, *A. patula*, dont le nom provençal au XVI<sup>e</sup> siècle, aurait été *Cenisson* ou *cinisclon*. *Quid?*

II - Les espinars agrestes se trouvent seulement aux montagnes du Dauphiné, de Terre neufve, et de la Haute Provence, desquels les plébées de ces contrées là usent comme des herbes potagères, les appellans vulgairement *Sanguaris*.

Je pense que l'auteur parle ici du *Chenopodium Bonus-Henricus*: cela me paraît même certain. Qu'est-ce que le mot *Sanguari*? Faut-il rapprocher de Bon-Henri?

Je n'ai trouvé dans les journaux à ma portée que de faibles échos des belles fêtes de Pau. Il est bien regrettable que l'Aiòli ne paraisse plus: il nous tenait si bien au courant de tout ce qui se produisait d'intéressant dans le vaste empire du Félibrige! Le nouveau Capoulié est placé à Nice sous les ordres d'un colonel qui est mon cousin, Marseillais et bon Provençal.

Je compte aller à Arles aux vacances prochaines pour montrer le Museon Arlaten à une jeune nièce que j'affectionne beaucoup et qui a grande envie de faire ce pèlerinage. Si tu te trouves à Maillane à cette époque, nous irons t'y faire une courte visite.

Amicissimè

45 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 8 Juin 1901

Mon cher ami, voici les indications que tu me demandes: le *cenissons* ou *cinisclous* de ton auteur se rapportent au *seniscle* ou *senisclet* du *Trésor dóu Felibrige*, lequel *seniscle* dérive de *saniclo*. Cherche dans le Trésor, *seniscle* et *saniclo*.

Pour *sanguaris*, cherche au Trésor *sangàri* (= bon Henri).

Nos frères de Pau ont été incomparables L'escolo félibréenne de Gaston Phébus compte 300 adeptes, et le Félibrige en Béarn est vivant plus qu'en aucune région. Dans ce Béarn, tout chaud encore de la tradition d'Henri IV, des Marguerite et Jeanne d'Albret, nous avons trouvé un accueil merveilleux. Notre nouveau capoulié, imbu de la plus pure foi et doctrine de Font-Ségugne, y a prononcé un discours provençal admirable et, chose plus admirable, compris de tout le monde, à 200 lieues de Maillane! Je suis heureux d'apprendre que le colonel de Devoluy est ton cousin, car notre capoulié fut enchanté des félicitations provençales que lui adressa l'excellent marseillais.

Le Museon est de plus en plus intéressant. Outre les dimanches (où l'entrée est gratuite et où afflue le populaire) en avril il y a eu 600 visiteurs payants, et en mai 700! C'est un succès, pour l'enseignement de Provence, bien supérieur à celui, toujours passager, d'un livre quelconque. Je vais à Arles tous les jeudis.

Jeudi prochain, nous installerons la grande vitrine de la salle félibréenne, destinée à la bibliothèque et aux attributs et souvenirs du Félibrige. Nous recevrons avec grande plaisir, à Maillane, ta visite et celle de ta jeune nièce. *Li Legré soun de l'oustau, despièi mai de 40 an.*

Je t'embrasse.

F. M.

46 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane 10 juin 1901

Voici une labiée que j'ai trouvée en grosse touffe dans un ravin au pied des Alpilles. Comme on cultive par là les fleurs d'ornement, tu me diras si cette espèce de *mentastre* est indigène ou exotique. Je te l'envoie en échantillon et j'ai gardé la touffe.

à toi  
F. M.

47 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

12 juin 1901

Mon cher Frédéric

La superbe Labiée que tu m'as soumise est une plante sauvage, tout à fait sauvage, ou, comme disent les botanistes, spontanée en Provence. Elle n'y est point rare. Je l'ai rencontrée en maints et maints endroits; elle affectionne les lieux secs, plus particulièrement le bord des chemins. C'est le *Phlomis herba-venti*. Faute d'un Dictionnaire français-provençal, je ne puis pas te dire le nom provençal, m'ais assurément tu le sais. Ce *Phlomis* est bien digne de figurer dans la collection du Museon Arlaten où j'ai déjà fait entrer une espèce voisine: le *Phlomis Lychnitis*.

Je préparerai donc un spécimen de l'Herbe au vent, à moins que tu ne tiennes, ayant trouvé la plante, à te charger toi-même de ce soin. A propos du Museon, dis-moi s'il y reste de la place pour de nouveaux tableaux de fleurs, auquel cas je me ferai un plaisir d'en confectionner quelques-uns avec mes récoltes de ce printemps.

Toujours à propos du Museon, j'ai une prière à t'adresser. Je t'en avais déjà dit un mot l'ait dernier, mais cette fois j'insiste de toutes mes forces. Dans une vitrine de la salle *felibrenco* tu as placé avec cette étiquette: botaniste provençal, une mauvaise photographie de moi, faite lorsque j'avais vingt ans et que je portais les favoris, seule disposition de barbe que les hauts magistrats de cette époque permettaient aux jeunes *avocassoun*. Je n'étais pas alors botaniste, et ton inscription constitue un anachronisme. Cela n'aurait pas grande importance, mais ce qui en a davantage c'est que la photographie est affreuse, et que ce n'est pas sous ce faciès que je dois être, par le Museon Arlaten, transmis à la postérité. Des Marseillais qui sont allés récemment à Arles pour visiter le Museon sont venus, au retour, me chanter pouille. Je ne veux plus subir pareille humiliation. Je te supplie de substituer à cette désolante image celle que je t'envoie aujourd'hui. J'espère que tu te laisseras toucher par mes supplications et que tu ne feras aucune difficulté pour m'accorder la grâce que je sollicite. Tu n'as aucune raison de me la refuser et mon zèle pour le Museon se refroidirait si je continuais à y être représenté sous un aspect qui fait hurler mes compatriotes.

Je te renvoie, après les avoir lus avec un vif plaisir, les extraits de journaux que tu as eu la bonté de me communiquer.

Sèmpre tiéu

Si tu as encadré de nouvelles plantes cueillies de ta main, donne m'en la liste exacte, afin d'éviter les doubles emplois.

48 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

15 de Jun 1901

Ta suplico, moun bèu, sara coumplido au museon e ta poulido foutougrafio d'aro ramplàçara aquelo d'antan.

Me cargue iéu d'encadra *l'Herba venti*, qu'apelan *erbo-batudo e sàuvi-bouscasso*. Mai te fau pas gràci de la seguido boutanico que nous as proumessò. La plaço manco pas e mancara jamai. E pèr pas faire double travai, quand me demandaras li noum prouvençau dis erbo que voudras nous alesti, iéu te sauprai à dire se lis avèn déjà o noun. Dins la salo felibrenco venèn d'istala 'no vitrino de 500 fs. pèr reçaupre li libre, ensigne e souveni dóu Felibrige. En abriéu lou Museon a agu 600 vesitaire pagant, e en mai 700. Es uno bello reüssido.

à tu de cor  
F. M.

49 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

31 juillet 1901

Mon cher Frédéric

Je poursuis avec ardeur mon histoire de la Botanique en Provence, et je prépare un volume nouveau dans lequel la philologie provençale tiendra une belle place.

Je commente en ce moment une liste de plantes que Peiresc envoya au célèbre botaniste Charles de l'Escluse à Leyde, en y inscrivant les noms provençaux. Je désire avoir ton avis au sujet de trois de ces noms.:

1° *Mourreniéu*. - Peiresc donne le nom, dont la physionomie est bien provençale à *Lavendula Stæchas* (espèce de Lavande qui croît à Hyères et dans les terrains siliceux de cette région). Je ne trouve pas ce mot dans le Trésor.

2° *Boufo-galino*. - Je traduis par qui fait enfler les poules. Nom donné par Peiresc au *Daphne Gnidium* (plante vénéneuse).

3° Rousseto. - Peiresc appelle ainsi une plante au sujet de laquelle il ne donne pas d'autre indication. Je ne vois dans le Trésor aucune plante qui porte ce nom. Ai-je mal cherché?

Si ma lettre te trouve à Maillane, je te serai reconnaissant de me renseigner au plus tôt, car *fervet opus*. Mon livre est sous presse.

Gramaci e sèmpre tiéu

50 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

(31 Juillet 1900)

- pour *mourreniéu*, je jette ma langue an chat.

- *Boufo-galino* rappelle *engraisso-galino* qui désigne la petite joubarbe.

- et *Rousseto* est peut-être la même que *l'erbo-rousso*, Andryale de Nîmes.

Vaqui, moun bèu, tout ço que pode te dire. bon courage e bono salut.

F. M.

Voir au Trésor: queirelet, lavandula stœchas.

51 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL

Marsiho, 15 d'outobre 1901

Moun bèu Frederi

Te mande uno oubreto nouvello, ounte siés mai nouma. Pèiro à pèiro, crèis lou mounumen qu'avans de m'ana jaire ai vougu auboura pèr la glòri de la Prouvèncò boutanico. Coume as pas tèms de legi li papié que de tout caire t'arribon e t'aclapon, te vole simplamen prega de jita l'iue sus la noto 1 de la pajo 7: ié veiras coume ai bèn marida, uno fes encaro, la boutanico emé la filoulougìo prouvençalo.

Anan bèn lèu Jan Aubanèu e iéu, donna au publi lou bèu déamo de Teodor, Lou Pan dóu Pecat. Pènsè qu'avans d'empremi soun edicioun rèn que pèr lis ami, lou Felibre de la Mióugrano t'avié soumés soun obro, e que l'aura rèn à chanja au tèste estampa en 1882.

Dounaren, vis-à-vis, uno traducioun franceso que l'autour éu-meme avié facho en l'ounour de Mlle Soufio de Lentz.

T'embrasse amistousamen

52 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maiano, 17 d'outobre 1901

Ai legi emé plesi, coume toujours, toun travai sus lou *Styrax officinal* à l'ounour de Prouvèncò e di fondatour de sa boutanico, e siéu countènt d'aprene moun bon e vièi ami (lou pu vièi de tóuti!)

qu'alestissès l'edicioun nouvello dóu Pan dóu Pecat. Sarié belèu (e sènso belèu) interessant, me sèmblo, de jourigne à la traducioun franceso d'Aubanèu aquelo de P. Arenò. Lou tèste de l'edicioun princeps es eicelènt. I'a que de lou segui.

Renouvello-ié, à Jan Aubanèu, la demando que i'avièu facho dis obro de soun paire pèr lou Museon Arlaten e que m'avié proumesso.

Avèn aquéli de Roumaniho, bèn religado, e de forço àutri felibre.

Tèn-te gaiard

F. M.

53 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 17 octobre 1901

Mon cher ami, ta série d'études sur la Botanique en Provence est toujours savoureuse en détails de toute sorte. J'en bénéficie plus que personne par les citations que tu y fais du Trésor: intime et vive gratitude, ton dévoué.

F. M.

Et j'ai failli décrocher le prix Nobel, failli heureusement, car cette nuée d'or aurait diablement troublé ma vie, tout vai bèn, comme disait le sage Roumanille.

54 – L. LEGRÉ A F. MISTRAL

20 Octobre 1903

Moun bèu Frederi

Voilà un siècle que nous ne nous sommes plus donné signe de vie. J'ai quelquefois de tes nouvelles par les journaux. Quant à moi, je demeure fidèle à mes travaux de botanique provençale. J'imprime en ce moment le 6<sup>e</sup> volume de mon histoire de la botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle. Mon zèle est soutenu par l'idée que j'aurai, toute ma vie, dans la mesure de mes modestes aptitudes, travaillé à glorifier notre pays, et en dernier lieu, fait connaître comme me l'écrivait le pauvre Berluc, une Provence nouvelle à force d'être inconnue.

Pour aujourd'hui, je t'envoie une plaquette, qui n'aura pas grand intérêt pour toi sous le rapport botanique. Mais j'appelle ton attention sur les notes où j'ai touché à quelques questions de toponymie provençale. Tu verras si j'ai eu raison pour *Lis Enganau* et *Lou Degoutau*.



Ne manque pas, je te prie, de m'envoyer avant le 5 novembre prochain, ton mandat pour voter à l'Académie de Marseille: 1° sur la candidature d'Edmond Rostand au titre d'associé; 2° pour le renouvellement des membres amovibles du Bureau.

Je vois avec le plus grand plaisir que Jean Aubanel ne cesse pas de s'intéresser à la gloire de son père. Il m'a fait récemment corriger les épreuves d'un recueil de chansons de T. A. avec musique. Je sais d'autre part qu'il imprimera bientôt une traduction française du livre de Nicolas Welter.

Sèmpre tiéu.

55 – F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maillane, 21 Oct. 1903

Mon cher Ludovic,

Je lis toujours avec un vrai plaisir tes descriptions et trouvailles botaniques. La jolie science où tu excelles est si près de la poésie! merci donc pour ta plaquette sur *l'agoulencié* ou *agufié de mountagno* dont tu as enrichi la flore de Bouches-du-Rhône.

Moi, je m'occupe d'organiser pour le lundi de Pâques prochain dans le Théâtre Antique d'Arles une résurrection des Panathénées 7 c'est-à-dire que nous allons décerner et offrir un *brèu* (diplôme artistique) et un joli bijou provençal à toutes les fillettes des 40 ou 50 communes de la terre d'Arles, qui auront pris le costume arlésien dans l'année: grosse et délicate affaire... enfin nous allons essayer et si le temps nous favorise, ce sera beau comme en Athènes.

J'ai porté à la bibliothèque du Museon Arlaten toutes les œuvres de Téodor que j'avais reçues de toi ou de lui. Je ne pouvais laisser plus longtemps, dans notre dépôt félibréen, un vide si regrettable, et quelque jour nous les ferons reliaer.

Mon mandat académique ci-inclus

Je t'embrasse

F. M.

56 - F. MISTRAL A L. LEGRÉ

Maiano, 2 de Mars 1904

Moun bon e vièi ami,

Te mande tout d'un tèms mi coumplimen pèr la pleno acabado de toun grand pres-fa de La Botanique enProvence au XVIe siècle. Dèves èstre countènt d'agué coundu à bello fin aquel estùdi escabissous de

la vido e de l'obro di boutanisto meritous qu'an crea pèr Prouvenço la pouëtico sciènci ounte siés majourau. Em' aquelo clarta que t'es particuliero e aquel amour galant qu'aplanè touto ta vido pèr la glòri dóu païs, as reviéuda lou noumde tis antecessour dins la couneissènço di planto e apoundu, se pòu dire, lou parfum de si flour à nosto istòri prouvençalo.

Anère l'an passa, coume sabes, presida la dinado dóu Coumitat d'Iniciativo dins la vilo de Marsiho. Mai envirouna, à parti dóu Pas de L'Encié, di Marsihès que n'en fan partido, n'aguère pas, de tout lou vèspre, uno ouro de liberta pèr t'ana touca la man. E l'endeman repartiguère dintre la matinado.

Siéu aro óucupa d'ourganisa la festo vierginenco ounte voulèn acampa, lou 4 d'abriéu dins l'ancian tiatre d'Arle, li chatouno qu'an pres lou coustume arlaten dins l'an courrènt. Fasèn acò pèr sauva quàuquis an encaro, l'abihage de Mirèio. 300 jouvènto se soun facho escriéure. Se fai bèu tems, lou dilun de Pasco, acò sara poulit coume li Panatenèio.

Lou Museon Arlaten m'afeciouno toujours, grand plesi fai en tóuti. En foro de Mirèio es moun pouèmo lou mai populàri: avèn 500, 600, 700 vesitaire pèr mes! e tout acò es lou Felibrige, que pèr Pandecousto aquest an n'en celebraren lou cinquantenèri. Un pantai de bèuta que duro despièi cinquanto an! te rapelles, moun bon? enfin, fau pas lou regreta: aurian pou scu plus mau emplega nosto vido...

T'embrasse dóu founs don cor,

F. M.

57 - L. LEGRÉ A F. MISTRAL,

3 Mai 1904

Moun bèu Frederi

Parmi mes travaux d'érudition provençale, il n'en est aucun qui m'ait autant intéressé que la réhabilitation de Pierre Pena, et je n'ai pas été médiocrement fier en voyant les étrangers (anglais, italiens, allemands) proclamer que grâce à mes démonstrations il fallait rendre à ce Provençal oublié la gloire que son collaborateur Mathias de Lobel lui avait perfidement dérobée. Depuis lors, j'ai eu de nouveaux détails, entre autres ce trait rapporté par Tallemant des Réaux. Quand il abandonnait un malade, il disait: — Faites-lui ceci et cela, et de temps en temps donnez-lui *quauque boutade* de paradis.

Les mots *quauque boutade*, soulignés dans le texte de Tallemant, sont évidemment du provençal et ils témoignent que Pierre Pena, devenu à Paris médecin en renom, avait conservé l'habitude de parler quelquefois la langue maternelle. Ce que je viens te demander, c'est de me dire quel est à ton avis le sens exact de ce mot de *boutado*, tel que l'employait Pena. Il est facile de voir que c'était dans sa bouche une plaisanterie quelque peu irrévérencieuse, au point de vue religieux. Il eut un frère huguenot, et j'ai toujours pensé qu'il était lui-même libre-penseur. Quoiqu'il en soit, je désirerais savoir de façon précise ce qu'il voulait dire quand il parlait de *quauque boutade* de paradis, en d'autres termes quelle traduction française faudrait-il donner aux francihots de ces expressions.

J'aurai bien envie d'assister au cinquantenaire de Font-Ségugne. Mais comme je ne pourrai disposer que d'une seule journée, j'ai peur qu'il ne soit pas possible de faire en un jour le double trajet de Marseille à Gagne et vice-versa. L'idée du dîner sur l'herbe est tout à fait séduisante.

Nous aurons prochainement à l'Académie une élection dans la classe des Beaux Arts. Le candidat qu'il me serait agréable de voir élire est M. Emile Perrier, auteur de diverses publications intéressantes, relatives à l'histoire des Beaux Arts en Provence. Prière de m'envoyer ton mandat.

Ton fidèle ami

Nous allons donner prochainement l'édition définitive des *Fiho d'Avignoun*.

---

Cette lettre clôt la correspondance LEGRÉ-MISTRAL. L. LEGRÉ meurt en effet quelques jours après, le 11 mai, à Marseille.

**© CIEL d'Oc – Avoust 2007**